

FRATERNITE ORTHODOXE SAINTE-ANNE

BREURIEZH REIZHVRIEK SANTEZ ANNA

FEUILLET SAINTE ANNE



N° 59

Juillet 2018

Nouvelles de l'Orthodoxie en Bretagne

Cet été en Bretagne, rappels :

La troisième concélébration des prêtres orthodoxes de Bretagne au monastère de Kerbénéat,

est prévue le **samedi 28 juillet**, à 10h00.

Les fidèles sont ensuite invités à partager les agapes, chacun apportant quelque chose à partager avec les autres, chez Guillaume Felten, à quinze minutes du monastère :

Lieu-dit Torreyen
29460 DIRINON

C'est un évènement très important, et très beau, que la concélébration de prêtres d'états de vie différents (hiéromoines, prêtres de paroisses) et de juridiction différentes, un témoignage d'unité et de fraternité autour du saint autel. Il est heureux que les fidèles prennent conscience de cet évènement et y participent.

La fête de la Dormition à Plumaudan dans les Côtes d'Armor

Le RP Jean-Michel Sonnier invite les orthodoxes de Bretagne à se réunir pour la fête patronale de la chapelle de Plumaudan le 15 août prochain.

Père Jean-Michel nous rappelle que cette chapelle a été longtemps, depuis 1978, un lieu privilégié de rassemblement des orthodoxes de Bretagne, et même du Grand Ouest.

La divine Liturgie est prévue à 10h30, suivie d'agapes. La veille, de grandes vêpres (ou vigiles) seront célébrées à 18h.

Père Jean-Michel précise : « Nous pourrions essayer de loger, avec l'aide des paroissiens présents, ceux d'entre vous venant de loin et qui pourraient arriver dès le mardi 14. Pour ceux qui n'y seraient jamais encore venus, les indications utiles pour se rendre à Plumaudan (y compris les coordonnées GPS) se trouvent en tête de notre blog paroissial : <http://orthodoxestbrieuc.blogspot.com/> »

Visite pastorale de l'archevêque et métropolite JOSEPH, le 24 juin, à la paroisse des saints Pierre et Paul de Nantes (Vertou).



C'était la première fois que S.E. le métropolite Joseph présidait la Divine Liturgie dans la nouvelle église de la paroisse "des saints Pierre et Paul". A cette occasion il a chaleureusement félicité la communauté paroissiale et son recteur, le RP doyen Adrian, pour leur motivation et leur mobilisation qui ont permis d'abord l'achat de cette église puis sa rénovation. Un très gros travail, qui a produit un très beau fruit.

S.E. le métropolite Joseph a béni un hypodiacre pour la paroisse "Sainte Anne et Saint Johachim" de Rennes.





Les roumain(e)s nous donnent des leçons : beaucoup portent avec dignité et fierté les habits traditionnels de leurs régions respectives à l'occasion des fêtes religieuses, ou même de la Divine Liturgie dominicale.

Comme Il serait heureux que les breton(ne)s portent leurs costumes à l'occasion de ces événements ! D'une part nous avons une richesse unique et très riche dans l'expression vestimentaire, d'autre part c'est un important moyen de lutter contre le mondialisme culturel, de préserver notre culture, nos spécificités.

L'Orthodoxie prêche "l'unité dans la diversité", principe qu'elle reçoit de sa foi trinitaire.

A l'opposé, l'uniformité, elle, est diabolique: les dictatures, sous quelque forme qu'elles se présentent, nivellent toujours dans le sens d'une uniformité réductrice, pour tuer toute expression identitaire, qu'elle estime dangereuse pour son pouvoir despotique. + PP.

TEMOIGNAGE

d'un breton bretonnant, le seul des paroisses cosmopolites de Brest et de Morlaix, ce qui nous permet d'entendre le Notre Père en breton aux Liturgies.

Ceci peut sembler bénin, mais c'est très important. Cette terre de Bretagne-Armorique a été sanctifiée par de très nombreux saint(e)s, connus ou inconnus, qui ont invoqués le Nom de Seigneur, priés, en langue bretonne.

Frère Silouane (Philippe Pouliquen), comme son nom l'indique, est du Bas Léon mais vit et travaille en Morbihan. + PP.

10 ans d'orthodoxie : retour sur un parcours chaotique

Père, pardonne-moi,

Frères et sœurs dans l'orthodoxie, pardonnez-moi,

Le 21/12/2017, j'ai fêté mon entrée dans l'orthodoxie. Il est probable que peu de Paroissiens se souviennent de ce dimanche 21/12/2007 et pourtant, cette date marque pour moi une « Transfiguration » de ma vie car c'est ce dimanche que Père Philippe m'a chrismé, officialisant ainsi mon entrée dans notre belle Tradition Orthodoxe.

Ce Sacrement de la Chrismation est venu mettre le point d'orgue à une demande à laquelle j'aspirais depuis deux ans. Deux années pendant lesquelles le Père Philippe m'a proposé un accompagnement spirituel au rythme d'une rencontre tous les deux mois environ, rencontres que j'attendais avec impatience. Toujours attentif, paisible, disponible à mes questions souvent naïves sur l'Orthodoxie en général, réceptif à mon questionnement spirituel, ces échanges avec le Père Philippe m'ont beaucoup construit

(...).

Mais revenons un peu en arrière. Je n'aime pas parler de moi, car je ne suis qu'un grand pêcheur devant Dieu et ne mérite pas cette attention. Mais il me faut me faire violence et évoquer trois épisodes de ma vie qui pourront éclairer sur ce que je tends à devenir : « chaque jour, un peu plus orthodoxe que la veille ! »

1)- L'infinie tendresse de la Mère de Dieu : la Théotokos

Je suis née dans une famille catholique, croyante et pratiquante. Chaque jour, je remercie Dieu de cette Grâce immense qu'Il m'a accordée car ma jeunesse a baigné dans un « environnement religieux ». Mes parents vivaient chacun à leur manière leur foi. Ma mère par

une prière personnelle très fervente qu'elle respectait à la lettre et ceci quels que soient les évènements contextuels qui auraient pu entraver ce temps consacré à la prière, ainsi que par une participation assidue à la messe dominicale. Mon père, plus secret, assistait de façon épisodique à la messe mais sa foi transparaissait à travers sa grande gentillesse et sa propension à rendre service à tous ceux qui le sollicitaient. Un évènement que j'ose qualifier de « miraculeux » a été à l'origine d'une dévotion particulière que je voue à la « Très sainte Mère de Dieu », la « Theotokos ».

Lorsque j'étais tout bébé (3 semaines !), j'ai été atteint d'une maladie pulmonaire rare incurable et j'étais irrémédiablement condamné par la médecine. Cette pathologie se manifestait notamment par une importante détresse respiratoire : le pronostic vital était ainsi engagé et ma vie ne tenait plus qu'à un masque à oxygène que je devais porter de façon continue...le masque à oxygène m'a permis de prolonger ma vie de quelques jours dans un 1er temps, puis de vivre tout à fait normalement par la suite.

Bien évidemment, mes parents étaient désespérés. Ma mère est allée rencontrer le Prêtre de la Paroisse pour lui demander de me baptiser « en urgence » car aux dires des médecins, « la fin était proche... ». Connaissant les convictions de ma mère, le Père lui a également conseillé de réciter tous les jours une Neuvaine, prière spécifique adressée à la très sainte Vierge Marie pour obtenir ma guérison, en dépit des avis médicaux. Animée par sa foi authentique, ma mère a suivi à la lettre les instructions du Prêtre alors que j'étais quasiment agonisant sur mon petit lit d'hôpital. Contre toute attente du corps médical, sidéré par ce qui se jouait sous ses yeux, mon état s'est progressivement amélioré : le masque à oxygène ne m'était plus indispensable pour respirer, je m'alimentais normalement et commençais à gesticuler comme un bébé de 3 semaines ! Stupeur à l'hôpital, incompréhension et scepticisme des médecins, défilé de blouses blanches dans la chambre « pour voir le phénomène ». Espoir immense de mes parents qui voyaient petit à petit ce bébé décrit comme quasiment mort retrouver son teint rosé. La Très Sainte Mère de Dieu s'est penchée affectueusement sur mon berceau, chassant la maladie qui me détruisait ! Pour mes parents et le Prêtre de la Paroisse j'étais « LE miraculé ». Et ce Miracle ne faisait aucun doute pour mes parents qui n'ont cessé de remercier la Vierge Marie pour cette guérison et ils Lui ont fait la promesse solennelle que je porterai constamment sur moi « la médaille miraculeuse » qu'elle m'avait accrochée autour du cou à l'hôpital et que lorsque je serai adolescent, nous devions aller en famille La glorifier et La remercier lors d'un Pèlerinage à Lourdes. Soucieux de respecter cette promesse, mes parents m'ont demandé de porter constamment cette médaille et nous sommes allés à Lourdes lorsque j'avais 15 ans.

Ma mère m'a souvent raconté cet épisode avec toujours la même émotion. Ma « dette » envers la Theotokos était considérable et longtemps, j'ai souhaité devenir prêtre et ma scolarité s'est effectuée dans des établissements catholiques jusqu'à la classe de terminale. Adolescents, je participais volontiers aux ateliers proposés par l'aumônerie scolaire, malgré les quolibets des autres collégiens à mon encontre. Vouloir devenir prêtre n'était pas le type de carrière à laquelle aspiraient mes camarades de classe ! Je voulais rendre hommage à la Vierge Marie pour le cadeau immense qu'elle m'avait fait, je me sentais infiniment redevable (et toujours actuellement) envers la Theotokos.

2)- « L'appel du monde » et le vide existentiel

Peu à peu en grandissant, j'ai perdu cette appartenance initiale et la découverte de la Philosophie en classe de Terminale m'a « amputé de mes ailes spirituelles ». Le souhait de m'orienter vers la prêtrise m'a quitté insidieusement car le Malin a fait son travail. Je me suis montré sourd à l'appel de Notre Seigneur pour lui consacrer ma vie. Ma participation aux offices catholiques s'est diluée et même si je portais cette médaille miraculeuse, ce n'étais plus par foi mais davantage par respect envers mes parents. J'ai poursuivi la lecture des Philosophes commencée en Terminales par des études supérieures de Philosophie, discipline que j'ai travaillée avec passion pendant 5 ans avec comme fil conducteur, celui du sens de la vie. « Armé » de beaux diplômes universitaires en Philosophie, je ne trouvais pas la réponse à ma question et les Philosophes n'éclairaient nullement ma lanterne, bien au contraire. J'entrais en errance spirituelle. Mes lectures et mes études m'ont ensuite conduit vers la Psychologie : huit années d'études supplémentaires, je suis devenu Psychologue Clinicien, Psychanalyste et Thérapeute Familial de surcroît ! Ma pratique professionnelle s'est orientée autour de problématiques humaines très diverses : le polyhandicap, l'addictologie, la psychiatrie, la pédopsychiatrie, la cancérologie, la criminologie, la douleur chronique, la gériatrie...Durant de nombreuses années, je suis resté sourd « spirituellement » tout en vivant une sorte d'« errance spirituelle » : un peu de bouddhisme, beaucoup de Zen et de Yoga, une intrusion dans l'ésotérisme....mais plus du tout de Christianisme que je trouvais même « ringard » et anachronique.

Jusqu'à ce que je travaille dans des services dits de « Soins Palliatifs » qui commençaient à se développer en France et en Bretagne, expérience qui m'a bouleversé et qui a constitué « l'électrochoc spirituel » dont j'avais besoin avec un retour du refoulé. Accompagner ces personnes aux portes de la mort, échanger avec eux, écouter les craintes et les angoisses qui les animaient m'a ouvert les yeux sur la dimension spirituelle de chaque homme, dimension escamotée dans nos hôpitaux et plus globalement dans notre société, dimension que ces hommes et ces femmes en fin de vie m'ont permis de retrouver. J'ai redécouvert que j'étais chrétien depuis ma naissance, que le patient que je rencontrais dans sa chambre d'hôpital était le Christ lui-même souffrant sur la Croix et qui m'appelait à ses côtés, que le Christ frappait à ma porte et se montrait très patient. J'ai ainsi redécouvert la Bonne Nouvelle des Evangiles, le plaisir d'assister à la messe de façon quasi-quotidienne, le plaisir et la paix retrouvées grâce à ses moments précieux de prière personnelle, le plaisir de lire La Bible ainsi que la vie des grands saints de la tradition Catholique. Le Christ a fait preuve d'une infinie patience à mon encontre et s'Il me sollicitait, ma déformation universitaire me rendait sourd à cet appel que je refusais de façon obstinée d'entendre.

Jusqu'à la découverte fortuite d'un grand Saint Russe : Saint Silouane de l'Athos. La lecture de son ouvrage publié grâce à son unique disciple, le Père Sophrony a été pour moi une véritable « bombe spirituelle ». J'ai découvert ainsi la Grande Tradition Orthodoxe et j'ai voulu en savoir plus. Quelques lectures, quelques recherches sur Internet et j'ai ainsi appris qu'une Paroisse Orthodoxe existait sur Brest. C'était en 2005. Un simple appel téléphonique m'as permis d'entrer en contact avec le Père Philippe, Prêtre Orthodoxe de la Pa-

roisse de la Sainte et Vivifiante Croix de La Trinité, qui allait devenir mon Père Spirituel et à qui je dois tant.

Nous nous sommes rencontrés très régulièrement pendant environ deux ans. Moi, le « faux intello » arrogant et ignorant tout de l'Orthodoxie, lui très paisible et répondant avec douceur et précision à mes questions qui témoignaient de mon ignorance de l'orthodoxie, voire du Catholicisme. Le Père Philippe m'a ouvert à une Tradition d'une richesse infinie, mystique avec ses offices magnifiques où tous les sens sont mis à contribution et qui témoignent de La Présence Charnelle du Divin. Tout naturellement, j'ai demandé au Père Philippe de m'accorder la Grâce d'entrer dans cette Grande et Belle Tradition. Ce qu'il a accepté tout aussi naturellement.

Le 21/12/2007, je suis entré dans la Tradition Orthodoxe. J'imagine que vous avez oublié cet épisode. Pour moi, c'était le début d'une belle aventure spirituelle qui se continue encore aujourd'hui. Je me souviens de mon stress, de vos sourires amicaux, de vos félicitations après l'Office, de la présentation des paroissiens avec Sylvie...

Voilà plus de 10 années que vous m'avez accueilli au sein de notre Belle Paroisse de Brest. Voilà 10 années que j'essaye tant bien que mal avec l'aide de notre Communauté, du Père Philippe et de la Prière de « devenir Orthodoxe ». C'est la « voie étroite » que j'ai choisie, mais c'est la seule qui conduit à Dieu même si elle est semée d'embûches et exige une vigilance de tous les moments.

3)- Le rasophorat

Ainsi, c'est grâce au Staretz Silouane, Père béni, que j'ai redécouvert le Christ et à travers Lui, j'ai rencontré Père Philippe qui m'a indiqué la voie du repentir et de l'humilité. J'avais aimé le Christ, mais de façon médiocre. Je Le retrouvais pour aller sur les hauteurs sans que le vertige ne me saisisse ni ne m'effraie...

L'Orthodoxie m'apprend beaucoup. Depuis 10 ans, je lutte chaque jour pour oublier ce pseudo-savoir universitaire que j'ai pourtant mis des années à acquérir. Mais ces recherches profanes n'ont pas épuisé MA question sur le sens de la vie.

C'est un moine russe très simple, d'origine paysanne, pauvre, quasiment illettré, qui m'a offert gracieusement la réponse à MA question en me proposant un chemin d'humilité, de foi dans le Christ, de pauvreté, d'obéissance à un Père Spirituel expérimenté. C'est Silouane, dont j'ai choisi de porter le nom lors de ma chrismation qui m'a ouvert à la Vraie Vie. Choisir la voie chrétienne, et en particulier orthodoxe, c'est faire le choix de l'inconfort. La Tradition Orthodoxe si belle, si mystérieuse, si riche est également très exigeante. Une exigence de chaque instant qui se réalise dans un véritable combat contre le « vieil homme ». Chaque minute, chaque seconde est un combat contre les tentations qui ne cessent de nous tourmenter dans notre monde déboussolé. L'Orthodoxie nous donne le cap, à chaque chrétien de le tenir en s'imposant une règle de vie et une règle de prière compatible avec une vie personnelle, familiale et professionnelle. J'avoue avoir frappé à la « bonne porte » car le Père Philippe a su m'écouter dans mes errances et me donner des

solutions à mon questionnement.

En 2013, j'ai eu la chance de me rendre au Mont Athos en Grèce et de rencontrer de grands spirituels. Autre bouleversement, j'ai senti un appel pour suivre la voie monastique que je pressentais depuis quelques années. Les moines que j'ai eu la chance de rencontrer durant ce séjour m'ont fait comprendre par leur mode de vie (et non pas par de longs discours) que le monachisme reste la « voie royale » qui mène à une proximité physique très grande avec Notre Seigneur ici et maintenant, durant notre vie terrestre ! J'ai notamment rencontré le Père Constantin, moine athonite français, que connaît bien le Père Philippe, qui m'a beaucoup impressionné. Un long échange avec ce Père m'a confirmé que ma vocation était de vivre ma foi vêtu de l'habit angélique. Cette idée pointait depuis quelque temps. J'en avais parlé avec le Père Philippe qui m'avait encouragé à cheminer dans cette voie. Cela est devenu une évidence

Un dernier épisode, très récent, m'a permis de couronner ce parcours un peu chaotique : ma Bénédiction comme rasophore dans la Fraternité Saint Martin Le Miséricordieux et Sainte Marie de Paris. La lecture des Saints Orthodoxes, les Pères de l'Eglise, Saint Silouane, Saint Païssios, Saint Joseph l'Hésychaste et bien d'autres a fait naître en moi le désir de les « imiter », toute proportion gardée et avec une grande humilité. Depuis plusieurs années, j'ai formulé le désir d'entrer dans la voie monastique, « voie royale pour gagner son Paradis ». Soutenu par le Père Philippe, Mgr Joseph a accepté cette Bénédiction par le Père Justin nouvellement arrivé au monastère de Kerbénéat. Mgr Joseph est un homme que j'admire beaucoup par la profondeur de sa foi, sa douceur, son humilité profonde et sincère. Il est de plus Père Spirituel de notre Petite Fraternité. Je lui suis infiniment reconnaissant d'avoir accepté cette Bénédiction qui reste un des plus grands moments de ma vie de grand pêcheur. Faire partie de « l'Ordre angélique » est pour moi une chance inouïe. Je voulais faire mienne une citation qui m'a beaucoup touchée « le moine est celui qui est séparé de tous et uni à tous ». Véritable défi car comment ceux qui font le choix de tout abandonner et préfèrent se séparer du monde vivent-ils la vie chrétienne dans sa plénitude ? La vie que j'ai choisie, celle de rasophore, c'est-à-dire de « moine dans le monde » est fondée sur le don total de soi-même à Dieu et sur la relation permanente de communion avec Lui. Toute ma vie doit s'unifier à partir de cette relation fondamentale et centrale. Ma vie de rasophore est appelée à devenir une prière permanente, un dialogue permanent avec Dieu. Vivre en Chrétien, c'est hâter la venue du Royaume de Dieu, donc vivre dès aujourd'hui dans l'amour absolu du Christ et le manifester dans son comportement à chaque moment d'une journée. La boussole qui me guide à chaque instant porte les mots : amour, humilité, obéissance, repentir.

Par ce petit texte, je voulais simplement vous remercier pour votre accueil, votre confiance en m'ayant jugé digne d'être béni Lecteur, puis hypodiacre et maintenant rasophore. Merci pour votre gentillesse constante malgré les périodes d'absence qui ont jalonné ces 10 années.

Un Merci tout particulier au Père Philippe qui malgré mes « infidélités », mes doutes, mes absences injustifiées à la Divine Liturgie. Père Philippe a confiance en l'homme et continue à me faire confiance et m'encourage à ne pas désespérer car notre Dieu est un Dieu

d'amour. Etre orthodoxe est une grâce dont je mesure chaque jour l'authenticité et la richesse.

Merci également à Mgr Joseph de m'avoir accepté comme rasophore pour notre Fraternité.

MERCI et Pardon s'il m'est arrivé de blesser l'une ou l'un d'entre vous. Sachez-bien que c'était totalement involontaire lorsque cela a pu se produire.

Merci pour votre indulgence !

En Christ.

Frère Silouane

HOMELIES ET LETTRES DE SAINT COLOMBAN *

Transcrites par Stéphane Garnot pour le « Feuillet Sainte Anne » avec l'autorisation de Jozeb Ar C'halvez (d'éternelle mémoire) en date du 6 août 2004, et celle du père Quentin de Castelbajac pour les homélies parues dans la revue « La Voie Orthodoxe », de l'Église Russe Hors Frontières.

HOMELIE n°3 - COMMENT LE MOINE DOIT PLAIRE A DIEU -

Qu'est-ce qu'il y a de mieux en ce monde? Plaire à son Créateur. Quelle est Sa volonté ? Accomplir ce qu'Il a commandé, vivre d'une façon droite et rechercher pieusement l'Éternel. La piété et l'impassibilité pieuses et droites sont Sa volonté. Car Il est pieux et droit. Comment atteignons-nous ce but ? Par l'ardeur zélée. Nous devons donc nous appliquer à la piété et à l'impassibilité. Qu'est-ce qui aide à les conserver ? Le compréhension, en critiquant le reste et en ne trouvant rien de solide sur quoi nous appuyer. Elle détourne notre attention de ce que le monde possède, pour chercher au contraire ce qui est éternel. Le monde, en effet, passera, passe chaque jour, retourne à sa fin. Que possède-t-il qui ne soit destiné à finir ? Il est d'une certaine façon soutenu par les colonnes de la vanité. Mais quand arrive la fin de la vanité, elle tombe et n'existe plus. Mais ce qui ne finira pas, c'est le manque d'explication de ce monde. Ainsi, par la mort et le déclin, tout passera et ne durera pas. Que devrait donc aimer le sage ? Une image morte, en partie muette et en partie sonore, qu'il voit et ne comprend pas ? S'il

comprendait, peut-être ne l'aimerait-il pas ? Mais il est déçu de ce qu'il ne l'a pas découvert tout seul. Chacun, en effet, par lui-même ou par un autre, est fleur de la terre et terre de la terre. Mais comprend-il par quel honneur un fils de Dieu et citoyen des cieux est extrait de ce qui sera bientôt terre et poussière ? Et qu'est-ce qui sera jamais utile sans l'existence de l'âme ?

Que celui à qui Dieu a accordé de comprendre quelle vie il faut vivre pour devenir éternel au lieu de mortel, sage au lieu de sot, céleste au lieu de terrestre, que celui-là garde pur son discernement pour l'employer à bien vivre. Qu'il regarde non pas ce qui est, mais ce qui sera. Car ce qui n'est pas sera. Par ce qu'il voit, il réfléchit à ce qu'il ne voit pas. Il essaie d'être ce pour quoi il a été créé, et appelle la grâce de Dieu à son aide. Car il est impossible à quelqu'un d'acquérir par ses propres efforts ce qu'il perdit en Adam. Mais à quoi sert d'acquérir du discernement et de ne pas bien l'utiliser ? L'utilise bien celui qui vit de telle manière qu'il n'aie jamais à se repentir d'avoir oublié de se repentir, car un repentir tardif dévoile de mauvaises habitudes, alors qu'une bonne conscience loue la vie d'un homme. Ainsi donc un discernement pur apprendrait à aimer ? Assurément, celui qui discerne aime tout, dure toujours et ne vieillit jamais vraiment, tout bien calculé. Il n'y a pas autre chose à aimer à l'extérieur si ce n'est l'éternité et la volonté éternelle, qui est inspirée et animée par l'Éternel, l'Admirable, l'Inexprimable, l'Invisible, l'Incompréhensible, remplissant tout, quittant tout, présent et cependant échappant à notre emprise. Le sage ne devrait rien aimer ici-bas puisque rien ne dure. Là-haut les choses éternelles sont avec l'Éternel et, ici-bas, les choses transitoires sont avec les mortels. Il est donc périlleux d'habiter parmi les tromperies et les mensonges, de ne pas voir les vérités que tu dois aimer, mais, au contraire, il faut fuir ce qui te séduit. Comme dans un rêve, ces choses te persuadent de pécher avec elles et, chose odieuse, te charment de leurs caresses. Ainsi s'en va justement ce qu'il faut aimer.

Il est connu que celui qui habite parmi les fourbes doit être aussi attentif que s'il ne devait pas s'échapper, à moins de les fuir et de bien se conduire. Nous, comment fuirions-nous le monde que nous ne devons pas aimer ? Nous sommes dans le monde et avons reçu comme enseignement de mourir avec lui. Au contraire, nous le serrons contre nos poitrines avec une espèce de désir envieux, alors que nous devrions l'avoir rejeté comme si nous l'avions mis sous nos pieds. Celui qui s'est vaincu foule aux pieds le monde. Il meurt à ses vices avant de mourir en esprit à la nature avant de le faire corporellement, car personne ne peut haïr le monde s'il se ménage lui-même. C'est en lui seul qu'il aime ou hait le monde. Celui qui est mort aux désirs charnels n'a rien à aimer dans le monde. Mourons d'une telle mort puisqu'elle surprend peu, alors que la mort corporelle nous surprend tous. Peu de gens vivent comme s'ils mouraient quotidiennement, alors que personne n'a toujours été, ni ne peut toujours être dans le monde. Ses jours se passent très vite et chacun doit vivre

comme s'il mourait quotidiennement. Il peut douter de cette mort et considérer seulement les choses éternelles et célestes, en lesquelles, s'il le mérite, il sera éternel et céleste. Car les choses qui existaient avant le monde demeureront telles quelles après la fin du monde et à perpétuité. Elles demeurent toujours, mais n'apparaissent pas. Elles sont tellement cachées pour nous qu'il n'est pas permis d'en parler aux hommes car « **elles ne sont ni entrées, ni sorties du cœur de l'homme, ni ne peuvent être perçues par la vie humaine** » (1 Cor. 2, 9)

Que notre condition est misérable ! Le but que nous devrions aimer est éloigné, obscur, inconnu de nous. Pendant que nous sommes humains, fixés dans cette prison du corps, il est absolument impossible pour nous de voir, d'entendre ou de penser à ce qui est vraiment bon et éternel. Que ferons-nous donc ? Aimons et cherchons même ce qui est inconnu, de peur que nous ne le négligions et le perdions à jamais. En effet, celui qui a ignoré à jamais ces choses éternelles, et les ignorera pour l'éternité, est né sans dessein. Que tu es malheureux ! Ce que tu vois tu dois le haïr, et ce que tu devrais aimer tu ne le connais pas. Ta vie est un filet pour toi, tu es enlacé, tu veux et ne veux pas. Tu as en toi ce qui t'enchevêtre. Tu n'as pas en toi ce qui délivre. Te méfieras-tu de toi-même, misérable ? Te fieras-tu à toi-même ? Toi qui t'es lié, ne seras-tu pas délié par toi-même ? Ayant des yeux, tu es un aveugle attaché, facile à conduire à la mort.

Cécité intolérable ! Douleur incomparable ! Misère malheureuse ! Toi qui es favorable à tes adversaires, qui volontiers te remets à tes persécuteurs qui ne se retiennent jamais, tu obéis avec satisfaction à ceux qui te lient et te mènent à la mort. Qui jamais alla joyeux à la mort ? Qui est conduit volontiers à la pendaison ou à la décapitation ? Malheur à toi, misère humaine ! Puisses-tu être seulement pendue ou décapitée et non pas tourmentée pour l'éternité. Qui est plus aveugle que toi, misérable humanité ? Toi qui te fourvoies les yeux ouverts, bien que tu voies jusqu'au ciel, tu ne vois pas au-delà. Sous le ciel tu as du jugement, au-delà tu n'en as pas, dure et impénétrable ignorance. Qui te dira l'inexprimable ? Malheureuse humanité, qui t'aidera ? Écoute ce qu'a dit un sage : « **Celui à qui peu ne suffit pas, ne progressera pas** » (Sulp. Sév. Dial. 1, 18). Tu as entendu, je crois, le Seigneur dire dans l'Évangile : « **Allez, maudits, dans le feu éternel** » (Mat. 25, 41). Et pourquoi, vas-tu dans le feu ? Le sais-tu, misérable ? Aie pitié ! Seras-tu capable de te séparer du fils de perdition ? N'épargne pas la nourriture, n'épargne pas le vêtement éphémère, ton âme plus que tes choses. C'est seulement toi qui es misérable et non pas tes choses. Tu dois t'aimer plus que les biens d'un autre. Qu'est-ce qui est tien, si ce n'est ton âme ? Ne perds donc pas ton bien pour rien. Ne conserve donc pas ce qui est transitoire, pour ne pas perdre ce qui est éternel. Le monde entier, qui est né, nous est étranger. Il sera enseveli nu. Folie irrémédiable ! Pourquoi désires-tu le trésor périssable

d'un autre avec tant d'amour, que tu perdras pour l'éternité ton propre trésor éternel ? Pense donc à la mort qui apporte une fin aux voluptés du monde, et regarde la fin des agréables délices des riches. La débauche, la plaisanterie, l'envie, le luxe durent, la terre reçoit le cadavre nu pour qu'il se dissolve par les vers et la corruption. Pendant ce temps, l'âme misérable est envoyée aux peines éternelles. Quoi de plus déplorable que cet état, quoi de plus misérable que ce malheur ? Suivent les futilités de cette vie jusqu'à la fin du déclin et la ruine perpétuelle ! Vraiment, une patience d'une heure aurait été meilleure qu'une repentance tardive. Crains donc éternellement la mort céleste, au-delà c'est le feu (Phaed. 1, 13-2), mais crois en celui qui l'a vu. Car notre Seigneur Jésus-Christ est véridique, Lui à qui est l'honneur et la gloire pour les siècles des siècles. Amin !

* traduites d'après *Sancti Colombani Opera*, Walker, Dublin 1970.



<http://orthodoxesbretagne.blog.free.fr>



Bulletin d'adhésion

Nom, prénom :

Adresse :

Courriel :

J'adhère à la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne pour l'année **2018**.

et verse ma cotisation de 10 € 15 € par famille

Je soutiens la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne par un don de et souhaite recevoir le feuillet Sainte Anne.

Je souhaite être membre de la fraternité mais je ne peux verser ma cotisation.

Chèque libellé à l'ordre de : AOSM section Sainte Anne.

Fraternité Orthodoxe Sainte Anne, 95 rue de Béniguet, 29280 PLOUZANE